

GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

37 000 EXEMPLAIRES
PP 41234045



VOL. 19 N°1

FÉVRIER 2018



MAIN-D'ŒUVRE
Des solutions pour recruter

LA BOLDUC
Une reconnaissance méritée

HAUTE-GASPÉSIE
Un cercle autour des enfants

AUX AGUETS

POUR SAUVER DES VIES

DOSSIER



Photo: Magali Deslauriers

50%
DE
RABAIS
sur votre deuxième paire de verres



OPTO
RÉSEAU

CLINIQUE EN VUE
8-A, rue de la Cathédrale, Gaspé
418.368.2122

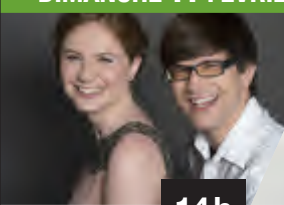
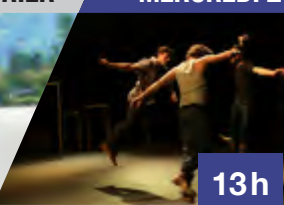
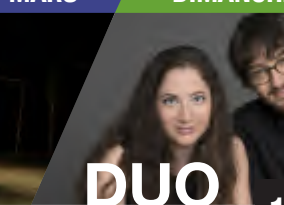
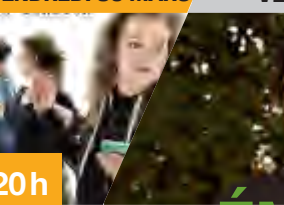
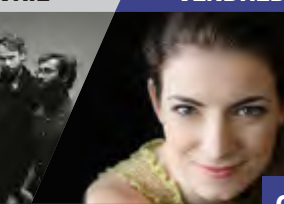
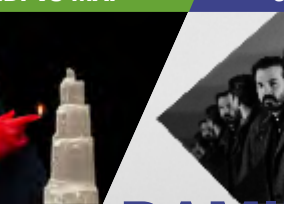
Dr Louis Thibault, O.D. et Dr Lucie Tremblay, O.D., optométristes



PROGRAMMATION HIVER-PRINTEMPS 2018

BILLETTERIE: 418 364-6822 POSTE 351 ou www.maximum90.ca

SPECTACLES PRÉSENTÉS AU QUAI DES ARTS DE CARLETON-SUR-MER OU AU NAUFRAGEUR OU AU CENTRE COMMUNAUTAIRE DE MARIA

DIMANCHE 11 FÉVRIER	DIMANCHE 18 FÉVRIER	MERCREDI 21 MARS	DIMANCHE 25 MARS	JEUDI 29 et VENDREDI 30 MARS	VENDREDI 6 AVRIL
 DUO PALLADIUM 14h	 BEYRIES 18h	 LE CHEMIN DES PASSES DANGEREUSES 13h	 DUO AMIÈLE- LARIVIÈRE 14h	 L'ATTENTION SOUS TENSION 20h	 ÉMILE BILODEAU 20h
LUNDI 9 AVRIL	JEUDI 12 AVRIL	JEUDI 26 AVRIL	VENDREDI 27 AVRIL	MARDI 15 MAI	JEUDI 17 MAI
 DANÇAS 8h30 & 13h30 TERZETTO	 OCULTAS 20h	 BELLFLOWER 20h	 VEILLÉE DE DANSE 20h	 KLÔ PELGAG 20h	 DAMIEN ROBITAILLE 20h



**TON ENTREVUE
EN GASPÉSIE
SANS FRAIS**

JUSQU'À 400\$
Hébergement | Repas | Transport

STAGE D'ÉTUDES
En Gaspésie

**trippant,
ambitieux
& payant.**

**125\$
PAR SEM.**

gaspesieillesdelamadeleine.ca #VIVREAUTREMENT



Ambulancier, ou l'art de souhaiter du bien au monde

CARLETON-SUR-MER | « Au début, je voulais avoir des appels. Mais c'est comme souhaiter du mal au monde. »

Sébastien Desbois est ambulancier depuis 2008, principalement dans le secteur de Carleton-sur-Mer. Ce désir initial « d'avoir des calls » est donc vite passé. Quelques appels difficiles et des réflexions réalisées pendant les longues périodes d'attente lui ont fait comprendre que les ambulanciers, c'est comme les assurances: il est préférable de ne pas s'en servir.

L'analyse minute par minute du drame survenu en novembre, alors qu'un patient refusé au CLSC de Paspébiac a été transporté à Maria, a mis sous les projecteurs le métier d'ambulancier et ses aléas. GRAFFICI fait une incursion dans leur quotidien pas banal, par une rencontre avec l'un d'eux.

« Je suis payé pour ce que je sais. Je n'ai pas eu de suicide. Je suis chanceux. J'ai eu des appels difficiles, des enfants bleus, presque noirs tellement ils sont étouffés dans leurs sécrétions. Tu entres dans la maison, le père est un ami, qui te lance son enfant tellement ça presse. Tu réussis à le ramener », dit-il.

Le mot suicide revient parfois. Quand il avait 14 ans, Sébastien Desbois a trouvé son père pendu chez lui, à Grande-Rivière. Les ambulanciers ont mis 45 minutes avant d'arriver.

« Je leur en ai voulu mais maintenant, je comprends. Ils étaient sur un premier call. Ils n'avaient pas le choix. J'ai trouvé un peu particulier qu'ils me demandent de les aider à "décrocher" mon père », note-t-il.

Le métier a toutefois bien changé depuis 20 ans, et davantage si on remonte plus loin. « Avant, un gars se faisait demander: "Ça te tente d'être ambulancier? T'as pas peur du sang et tu sais conduire? Embarque!". Il était formé à mesure et c'était plus simple qu'aujourd'hui. C'est très jeune, comme métier. »

D'abord détenteur d'une formation comme pompier, un métier exercé à Montréal et qui l'a déçu, Sébastien Desbois a ensuite suivi une formation intensive d'un an en services ambulanciers à Rivière-du-Loup, parce qu'il détenait des équivalences de Cégep. C'est maintenant une formation de trois ans.

Sa mère était aussi ambulancière. « Elle le serait encore si elle ne s'était pas blessée. Ça m'a influencé. Elle me racontait ce qui se passait. Si j'étais en retard à ma pratique de karaté ou de hockey, elle venait me reconduire



Reconnu pour son sens de l'humour, notamment quand il fait du théâtre d'improvisation, Sébastien Desbois aborde son travail avec tout le sérieux du monde. « C'est une job physique, mais c'est surtout une job mentale. Je traite tout le monde comme si c'était ma mère. » Il est accompagné de sa collègue Marie-France Berthelot (photo).

Photo : Magali Deslauriers

en ambulance. C'était cool. Je ne voulais pas de job routinière et en-dedans, comme une job d'usine. Pour voir, j'ai fait le test d'admission en médecine à l'Université McGill et j'ai réussi. Mais je ne me voyais pas entrer en-dedans cinq ans. [...] Je n'ai jamais eu deux fois le même call. Tu as beau avoir le même genre de call, le même mal décrit par le patient, c'est différent. Ce n'est pas la même maison, les gens n'ont pas le même caractère, et un mal à un endroit peut vouloir dire 50 choses différentes. »

Une proportion importante d'ambulanciers, plus de 50 % selon lui, abandonne avant cinq ans. « Le gros facteur, c'est l'horaire. À ma première journée de cours, un gars est venu nous expliquer qu'il ne fallait pas penser travailler du lundi au vendredi de 8 h à 16 h. Tu vas travailler à Noël, à la fête de ta blonde, à la fête de tes enfants. À la pause, deux gars sont sortis, même s'ils avaient réussi tous les tests de sélection. Moi, j'ai trippé, parce qu'il n'y aurait pas de routine. »

Sébastien Desbois s'est établi à Carleton-sur-Mer parce qu'il n'y connaissait personne, un facteur important pour lui au début de sa carrière. « Maintenant, je connais tout le monde. Je joue dans cinq-six ligues de hockey de garage, je fais de l'impro. Ma blonde m'interdit d'aller faire l'épicerie, parce que ça me prend deux heures à chaque fois. »

SÉANCE D'INFORMATION

GRATUIT

Une initiative de la



Coopérative de développement régional du Québec



MATANE

Mardi, 13 février | 9h-12h
Le Rietel
RSVP: 418 562-9344



NEW RICHMOND

Mercredi, 14 février | 9h-12h
Le Francis
RSVP: 418 534-0050



GASPÉ

Judi, 15 février | 9h-12h
1-8 rue de la Marina
RSVP: 418 368-8525

VENDRE OU CÉDER VOTRE ENTREPRISE : AVEZ-VOUS SONGÉ À LA FORMULE COOP?

SAVIEZ-VOUS QUE :

Cette formule comporte de nombreux avantages pour le transfert d'entreprise?

Il existe des fonds généreux qui en facilitent grandement le financement?

Plusieurs organismes spécialisés peuvent vous accompagner tout au long du processus d'un transfert collectif?





Où sont nos ambulances?



Équipe d'ambulanciers dite « à l'heure ». Ils attendent les appels dans l'ambulance ou au garage. Leur journée de travail dure entre 8 et 12 heures.



Équipe d'ambulanciers de faction : Ils attendent les appels chez eux, à cinq minutes maximum du véhicule. Ils doivent être disponibles 24 heures sur 24 pendant leur affectation de 7 ou 14 jours.

Note 1 : À New Richmond, l'une des deux équipes à l'heure est ajoutée pendant les travaux de réparation du pont de la Cascapédia, qui nécessitent un détour de 11 km.

Note 2 : L'été, pendant dix semaines, Percé bénéficie d'une ambulance avec une équipe à l'heure, en plus de celle de faction.

Source : Centre intégré de santé et de services sociaux de la Gaspésie

DES CHIFFRES POUR MIEUX COMPRENDRE

26 ambulances desservent la Gaspésie

7 sont des véhicules à l'heure

19 sont des véhicules de faction

Coût d'un véhicule à l'heure :

1,5 M\$ /an

Coût d'un véhicule de faction :

600 000 \$ /an

EN GASPÉSIE ET AUX ÎLES EN 2016-2017 :

20,4 M\$

investis pour assurer le service ambulancier

12 274

transports effectués

6

entreprises se partagent les contrats donnés par le CISSS et embauchent les ambulanciers.

Source : CISSS



**SAVOUREZ
NOS DÉLICIEUX PRODUITS**
Poisson salé et séché – Homard –
Turbot – Hareng – Sébaste – Flétan

HEURES D'OUVERTURE

Lundi au vendredi : 9 h à 17 h 30
Samedi : 9 h à 17 h / Dimanche : 12 h à 17 h

52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé

418 385-3310



CARLETON-SUR-MER | En dix ans de pratique, Sébastien Desbois a fait le plein d'anecdotes et de réflexions sur son métier d'ambulancier. En voici quelques-unes :

LES BEAUX CÔTÉS?

« La confiance incommensurable des gens. Y a-t-il des emplois où tu appelles, un étranger arrive, et deux minutes plus tard, il est en train d'examiner le patient, parfois dans des endroits "intimes"? ».

LES PIÈGES :

« Ça déshumanise. Ma sœur m'a appelé pour avoir des conseils parce que son bébé s'était pris les doigts dans la porte. Mon premier réflexe, c'est de lui dire : "Appelle-moi quand elle aura un bras arraché". Mais il faut avoir de l'empathie. »

LA RECONNAISSANCE :

« Il y a 10 morts-vivants à Carleton, des gens qu'on a ramenés de l'autre bord. Ils nous disent merci quand on les voit. »

LES CÔTÉS ARDUS :

« On pogne tous les microbes. On se fait vomir et cracher dessus toutes les semaines. La première année, j'ai été malade tout l'hiver. Je n'avais pas bâti mon système immunitaire. Il y a les horaires de faction aussi. Tu es en devoir pendant 24 heures sur 24 chez toi, sept jours d'affilée en attendant les appels. Tu dois rester à moins de cinq minutes de la caserne. Mais si le téléphone sonne l'hiver, à 3h du matin et qu'il est tombé deux pieds de neige, tu ne seras pas à la caserne en cinq minutes et tu ne pourras pas rouler à 100 kilomètres à l'heure. Pour une crise cardiaque, un arrêt respiratoire ou un AVC (accident vasculaire cérébral), tu perds 10 % de chance de survie à chaque minute. Mais il y aura toujours des horaires de faction dans des endroits où il y a très peu d'appels. »

LA TENSION :

« J'arrive, je "taponne" le maître, il y a de la tension : ça se peut que le chien n'aime pas ça. Une fois, je réanimais une femme en *overdose*, et j'avais deux gros chiens qui me jappaient à trois pouces des oreilles, un de chaque côté. Je m'attendais à me faire mordre. »

DES APPELS COCASSES :

« Des gens qui t'attendent avec leur valise parce qu'ils te prennent pour un taxi qui va les reconduire à l'hôpital. »

DES QUALITÉS UTILES?

« Le sang-froid et une bonne capacité d'adaptation au changement. Généralement, quand les ambulanciers entrent dans une maison, la tension baisse. Mais il y a des exceptions. Je me suis fait pointer un "12" (un fusil) et un couteau dans la face. On peut se faire engueuler aussi. Les pires, ce sont les gens qui ne sont pas capables d'accepter le départ des parents. D'autres fois, tu arrives chez quelqu'un en détresse. "Avez-vous des idées suicidaires?". Il te répond non, mais tu vois les lames de rasoir sorties et il y a une corde nouée dans le placard. »

culture
GASPESIE

Service de
développement
professionnel

Pour tous les détails, visitez le
www.culturegaspesie.org
sous l'onglet « Formation »

Québec

Vous êtes un artiste, un écrivain ou un travailleur culturel? Cette formation est pour vous!

Tirer profit du Web et des réseaux sociaux

« Le Web et les réseaux sociaux sont un bon moyen pour les artistes, les organismes et travailleurs culturels de rejoindre leurs membres et clientèles. Toutefois, même si le Web est bon, il n'est pas magique. »

Cette formation vous aidera à améliorer votre présence sur le Web, à y être actif, et surtout, à être stratégique! »

New Richmond : 27 et 28 février 2018
Formatrice : Edith Jolicoeur



Credit: Photo MagBay

Appel de dossiers : dépôt d'une demande de formation

Vous êtes un artiste ou un travailleur culturel?

Une formation de groupe ou un perfectionnement (dans votre discipline artistique ou dans un champ de formation connexe) vous permettrait de faire un bond en avant dans le développement de votre carrière?

Déposez votre projet entre le 1er février et le 15 avril 2018. Votre formation pourra avoir lieu à compter du 1er octobre prochain!



L'austérité fait encore mal

CARLETON-SUR-MER | Parmi toutes les décisions nuisibles que le gouvernement de Philippe Couillard a prises pour la Gaspésie en lien avec sa politique d'austérité, les coupes aveugles dans l'accueil des nouveaux arrivants se classent sans le moindre doute dans les trois pires mesures, peut-être même en tête du palmarès d'inepties.

Il faut dire que les étourderies se bousculent en nombre impressionnant dans ce classement insolite. L'abolition de l'essentiel des organismes de développement régional, la restructuration du système de santé, la centralisation des laboratoires hospitaliers, le sous-financement du transport interurbain, l'abandon du développement de parcs éoliens, la faiblesse des règlements de protection de l'eau, la lenteur pour résoudre la restauration du chemin de fer et l'immobilisme quant aux interventions structurantes en Haute-Gaspésie ne constituent qu'un échantillon du vide imposé depuis avril 2014 par le gouvernement québécois.

Dans ce fouillis, la précarité, parfois la famine, infligées aux organismes chargés de ramener nos jeunes partis étudier ailleurs et de convaincre des nouveaux arrivants du potentiel de la région, fait très mal. C'est sans compter la fermeture du bureau du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion.

Faut-il rappeler que la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine ont constitué la première région dite périphérique du Québec à présenter un solde migratoire positif chez les 25 à 35 ans, à la fin des années 2000, et aussi la première à stabiliser ses pertes démographiques, vers la fin de l'intervalle 2006-2011?

Faut-il rappeler que tous les indicateurs d'emploi, en chiffres absolus ou en pourcentage, présentent des tendances encourageantes, avec quelques variantes occasionnelles, depuis la fin des années 1990? Pour ceux qui en doutent, disons simplement que le nombre de personnes détenant un emploi est passé de 31 300 personnes en 1996, à 32 500 en 2001, à 32 800 en 2006, à un très encourageant 38 600 en 2011, avant de descendre à 35 900 en 2015 puis de remonter à 37 200 en 2017. Ce nombre d'emplois a crû malgré une baisse démographique, ce qui est remarquable.

Le taux d'emploi est passé de 37 % en 1996 à 48,2 % en 2011, alors que la construction de parcs éoliens battait son plein. Là aussi, le taux a légèrement fléchi en 2015, à 46 %. La moyenne pour 2017 s'est tout de même établie à 48,4 %.

Dans ce contexte encourageant pour l'emploi, et compte tenu du défi démographique, surtout du plus grand nombre de décès que de naissances, qui a bien pu penser que c'était une bonne idée de sabrer dans les budgets

de la Stratégie d'établissement durable de la Gaspésie et des Îles, l'organisme moteur du recrutement de nouveaux arrivants? Rappelons que cet organisme a vu son budget fondre de 900 000 \$ par an à presque zéro, et son personnel passer de trois employés à une demi-tâche, entre 2014 et 2017.

Sont-ce les mêmes personnes qui ont pensé que maintenir dans la précarité les Services d'accueil aux nouveaux arrivants et les Carrefours jeunesse-emploi représentait aussi une bonne idée, et que la Commission jeunesse pouvait survivre sans moyens au lieu de vivre?

S'agissait-il d'une obsession d'appliquer des mesures d'austérité, d'ignorance crasse avant de prendre des décisions cruciales, de mépris ou simplement de négligence alimentée par l'indifférence des décideurs urbains face au sort des régions?

Comment expliquer qu'un organisme aussi déterminant que la Stratégie d'établissement durable puisse se faire amputer 90 % de son budget dans un contexte où le gouvernement réduit ses dépenses de 1 % ou 2 %?

Dans ce contexte encourageant pour l'emploi et compte tenu du défi démographique, qui a bien pu penser que c'était une bonne idée de sabrer dans les budgets de l'organisme moteur du recrutement de nouveaux arrivants?

À intervalles réguliers depuis les années 1970, on a entendu parler de la «clause Montréal», à savoir que les décisions du gouvernement du Québec sont prises seulement après avoir établi les priorités d'action pour la métropole. Si un enjeu concernant une ou des régions nuit à Montréal, il est disqualifié. Or, la métropole aussi vit des pénuries de main-d'œuvre et elle a traditionnellement pigé dans les bassins régionaux pour satisfaire ses besoins.

Il y a maintenant 10 ans que le problème de recrutement de main-d'œuvre en Gaspésie

a été clairement identifié par Emploi-Québec. Un peu tout le monde regardait ces chiffres avec un brin d'incrédulité, la région portant comme un boulet une réputation de manque de débouchés, avec ses effets sur l'exode.

Nous avons donc une part de responsabilité dans la trop lente prise de conscience de l'urgence de recruter de nouveaux arrivants et de ramener nos jeunes. Mais cette conscientisation s'est améliorée depuis quelques années. Comme c'est le cas généralement, l'État québécois a non seulement été incapable de mener la parade, il ne l'a même pas suivie, malgré des chiffres criants en matière d'amélioration du bilan de l'emploi et la nécessité d'interventions.

Nous sommes en année électorale. Il y a trois nouveaux préfets en Gaspésie depuis deux ans. Les chantres du gouvernement québécois et des partis de l'opposition viendront à intervalles réguliers d'ici octobre.

Les représentants du gouvernement libéral voudront vanter leur bilan, parler de réinvestissement, alors qu'il s'agit de rattrapage. Dans les faits, leur bilan est minable.

Les deux principaux partis d'opposition feront aussi les yeux doux. C'est pourtant le Parti québécois sous Pauline Marois qui a eu cette idée bancal de l'austérité, quoique poussée à un moindre degré. Quant à la Coalition avenir Québec, on la sent impuissante en développement régional.

Les Gaspésiens, meneurs et simples citoyens, qui seront en contact avec ces politiciens devront profiter de cette période pour passer des messages clairs sur les besoins régionaux, surtout en recrutement de main-d'œuvre. C'est le temps de montrer notre colonne vertébrale.

Les pêches vont bien dans la péninsule, tout comme le secteur éolien. Les retombées touristiques atteignent des records depuis 2015. Des entreprises comme Rail GD se distinguent à l'échelle canadienne. Ces éléments de diversification économique, suivant la fermeture de nos deux usines papetières et du complexe minier de Murdochville, découlent surtout de la débrouillardise régionale, pas des actions gouvernementales.

Il faut faire comprendre aux pouvoirs extérieurs qu'il est temps de nous donner les outils pour continuer.

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
pubvv2016@graffici.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond, administration@graffici.ca

GRAPHISTE

Anie Cayouette, aniecayouette@gmail.com

PHOTOGRAPHE

Magali Deslauriers (couverture et photo de la page 3)

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Gilles Gagné, Geneviève Gélinas et Johanne Fournier

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Geneviève Gélinas

CHRONIQUEUR

Pascal Alain

ÉQUIPE DE CORRECTION

Liane Allard, Mimi Allard, Marie Bernard, Lise Cormier, Marlyne Cyr, Michelle Landry, Janine Porlier et Patricia Poulin.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Simon Bujold (président), Marie Bernard, Gilles Gagné, Geneviève Gélinas, Camille Leduc et Francine Poirier (administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE DE NOTRE COOP

Écrivez à administration@graffici.ca

ou laissez en tout temps
un message sur notre boîte vocale
en composant
418 368-7575

Remerciements



cabmaria.com



Ministère de la Culture,
des Communications
et de la Condition
féminine

Québec

COMMENTEZ L'ÉDITORIAL SUR **GRAFFICI.CA**

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



LA GASPÉSIE DEVANT

PASCAL ALAIN CHRONIQUEUR

Redécouvrir La Bolduc

CARLETON-SUR-MER | Au printemps prochain, la vie de La Bolduc sera portée au grand écran. Peu de Gaspésiens ont bénéficié de cet honneur. Cette Gaspésienne mérite-t-elle cette reconnaissance? S'il y a encore des sceptiques, espérons que ce film pourra nous montrer la véritable dimension de ce phénomène unique qu'est La Bolduc. Retour sur l'une des plus grandes de son époque.

Mary Travers naît à Newport, le 4 juin 1894, dans une famille modeste. Son père, Lawrence Travers, est de souche irlandaise, et sa mère, Adéline Cyr, est canadienne-française. Lawrence apprend le violon, l'accordéon et l'harmonica à Mary. À 12 ans, on l'aperçoit dans les veillées de musique du village et lors des mariages. En 1907, à 13 ans, elle quitte sa Gaspésie pour s'installer avec sa demi-sœur à Montréal. Elle devient ménagère dans une famille bourgeoise.

À l'été 1914, Mary se marie puis devient couturière. La musique occupe ses rares moments libres et permet d'arrondir les fins de mois. Au début, on l'invite dans les soirées de musique. Rapidement, on réclame madame Bolduc qui, dans un monde d'hommes, prend le nom de son mari, Edmond Bolduc.

En 1928, sa carrière connaît une envolée fulgurante. La Bolduc participe à une veillée de musiciens au Monument National qu'on diffuse sur les ondes de la station CKAC. Après l'émission, la vie de la famille Bolduc bascule. En quelques mois, elle enregistre son premier disque en accompagnant le chanteur Ovila Légaré, en plus d'être repérée par la compagnie de disques Starr.

Décembre 1929, elle lance un disque sur lequel on retrouve *La Cuisinière*. À Montréal, rue Sainte-Catherine, c'est la folie : en 30 jours, 10 000 copies sont vendues. Mary Travers est la chanteuse la plus populaire du Québec, la Lady Gaga du temps. Elle devient la première Québécoise à gagner sa vie comme auteure, compositrice et interprète de la chanson au Québec.

Un apport majeur

La Bolduc apporte un nouveau souffle à la chanson québécoise. Elle maîtrise l'art de raconter le quotidien des gens ordinaires, tout ça dans la langue du peuple. Elle n'est pas la seule à écrire des textes intéressants à l'époque. Cependant, le style de ses contemporains est ancré dans la chansonnette française ou dans des adaptations de chansons américaines. La Bolduc, elle, n'emprunte pas de style. Elle possède le sien. Les refrains sont turlutés, l'harmonica est bien présent entre les couplets et ses chansons se démarquent par leur humour distinctif.

Après ce succès, La Bolduc enregistre un nouveau disque par mois. Composées dans la cuisine, ses chansons sont inspirées du folklore qu'elle connaît. Ça sent la Gaspésie. C'est rempli d'anecdotes et de personnages comiques qui font rire les gens. En pleine crise économique, les gens s'accrochent à sa musique. Elle est la voix des plus démunis, des mères de famille qui élèvent une trêlée d'enfants dans la misère.

Puis, arrivent à l'automne 1930, les premiers spectacles présentés dans les sous-sols d'église ou les salles de cinéma. Le public connaît toutes les paroles. La Bolduc passe de la pauvreté au succès et à la richesse en deux ans. En 1932, la crise ralentit la production et la vente de disques. La chansonnière part en tournée avec Jean Grimaldi. La crise apaisée, elle enregistre de nouveau pour repartir en tournée en Nouvelle-Angleterre.

En juin 1936, Grimaldi et La Bolduc partent à l'assaut du Québec avec Olivier Guimond, Manda Parent, Rose Ouellette... Sur la route, un accident survient. Une blessure à la jambe se transforme en tumeur maligne, ce qui lui fait perdre l'inspiration. Elle va enregistrer ses derniers disques en 1939. Le cancer aura raison d'elle le 20 février 1941. Elle a 46 ans. La Bolduc repose au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal parmi de nombreuses autres célébrités.

La Bolduc, une autodidacte que certaines gens d'ici et d'ailleurs ont déjà snobée, est toujours considérée comme la première chansonnière du Québec. La voilà passée à l'histoire.

CAPITATION 2018

Je partage
pour que Jésus-Christ
soit annoncé!

Vos dons serviront à prendre
ensemble le tournant missionnaire
dans lequel nous nous engageons
les uns et les autres, pour la
mission, afin de rendre nos
communautés vivantes!

N'oubliez pas de demander
votre reçu de charité à votre
paroisse.

La capitation (ou la dîme) est
la base du financement de votre
communauté chrétienne. Elle
permet d'offrir les services religieux
à notre population de la Gaspésie et
des Îles-de-la-Madeleine :

célébrations dominicales / baptêmes /
mariages / funérailles / catéchèse
des jeunes et des adultes / partages
de la Parole / visites des malades /
présence en milieu carcéral /
pastorale missionnaire /
pastorale jeunesse et familiale /
sacrement des malades / soutien
aux démunis / entretien des églises /
gestion des cimetières /
administration paroissiale /
assemblées de fabrique /
secrétariat et accueil /

DONNONS

POUR LA CAMPAGNE
DE CAPITATION 2018!

GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

- Dates de distribution 2018 -



7
février

Date de tombée
15 janvier

11
avril

Date de tombée
19 mars

13
juin

Date de tombée
21 mai

18
juillet

Date de tombée
25 juin

26
septembre

Date de tombée
3 septembre

21
novembre

Date de tombée
29 octobre

DISTRIBUÉ DANS TOUS LES PUBLI-SACS GASPÉSIENS.
LE SEUL JOURNAL QUI FAIT LE TOUR DE LA GASPÉSIE !



CONTACTEZ

Sophie I. GAGNON

418 392-1658 | pubvv2016@graffici.ca

ACCOMPAGNANT LES 16-35 ANS DANS LEURS DÉMARCHES D'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE, LES CARREFOURS JEUNESSE-EMPLOI OFFRENT DES SERVICES GRATUITS, CONFIDENTIELS, COMPLETS ET VARIÉS.

LES CARREFOURS JEUNESSE-EMPLOI DE LA GASPÉSIE *Vos alliés depuis*

**20
ans!**

EXPERTISE

Employabilité et orientation
(scolaire et professionnelle)

Persévérance
scolaire

Autonomie personnelle
et sociale

Développement de projets :
Entrepreneuriat / Volontariat / Bénévolat

Dynamiques et engagés,
les CJE sont aussi partenaires
de différents projets structurants
pour les jeunes de 16 à 35 ans.

PRENEZ rendez-vous!

Accueillante et chaleureuse, notre équipe de professionnels encadre et motive les jeunes en reconnaissant leurs compétences, leurs forces et leur plein potentiel.



Sainte-Anne-des-Monts
418 763-2308, p. 200
cjehautegaspesie.org



Gaspé
418 368-2121, p. 200
cjecotedegaspe.ca



Chandler
418 689-6402
cjoptionemploi.ca



**Bonaventure et
Carleton-sur-Mer**
418 534-3993 / 418 364-6660
cjeavbo.org



Travailleurs recherchés

RIVIÈRE-AU-RENARD | Il est plus que temps de corriger l'adage éculé selon lequel « il n'y a pas d'ouvrage en Gaspésie ». Les représentants de tous les secteurs sont unanimes : ils sont soit en recrutement intensif, soit en équilibre tellement précaire que deux ou trois départs déstabiliseraient la bonne marche de leur établissement. Et ils déploient une panoplie de moyens pour trouver et garder les perles rares.

Il y a présentement des centaines d'emplois disponibles dans la péninsule. La pénurie touche tous les échelons, du manœuvre à la haute direction. Il manque de préposés aux patients, de serveuses, de contremaîtres, d'infirmières, de soudeurs, d'électriciens, de travailleurs sociaux, de psychologues, de techniciens en informatique, de comptables et de chefs cuisiniers, entre autres.

Les candidats sont rares pour des postes rémunérés au salaire minimum, mais aussi pour des emplois rapportant plus de 100 000 \$ par année.

Aux Entreprises maritimes Bouchard, la recherche de travailleurs est une préoccupation constante. Ce chantier naval de Rivière-au-Renard est passé de 9 employés à l'automne 2016, au début de son expansion, à 37 en janvier 2018.

Pour recruter ses employés, le directeur général du chantier, Ahmed Kabbadj, a fait des pieds et des mains, et continue d'en faire.

« On loge tous les gars de l'extérieur, on loue quatre maisons. C'est pris en charge par la compagnie », indique-t-il. Onze employés sont ainsi logés, et ce chiffre a déjà grimpé à 15.

« On donne de la flexibilité dans les horaires. Des gars font trois semaines de travail et s'en vont une semaine chez eux », illustre M. Kabbadj.

Le chantier est en voie d'embaucher quatre travailleurs d'Europe de l'Est, avec l'aide d'une agence. Une démarche qui prend six à huit mois. « Ce sont des gars avec beaucoup

d'expérience dans le naval, des dizaines d'années. Une fois arrivés, ils sont dédiés pour deux ans. Ils auront les mêmes salaires que les employés d'ici », explique le directeur.

L'embaras du choix

Le défi est de retenir les employés une fois embauchés, indique M. Kabbadj. « Cette semaine, j'ai perdu trois employés. Ils vont négocier chez d'autres employeurs. Ils ont l'embaras du choix. D'autres chantiers se créent et on partage le même besoin de main-d'œuvre, qui est très volatile. »

Le chargé de projet Pascal Bouchard, soudeur et tuyauteur de métier, confirme qu'il reçoit souvent des courriels d'offre d'emploi. Il reste aux Entreprises maritimes Bouchard pour « l'ambiance, l'équipe et la passion de travailler sur des bateaux ». Mais le mouvement ne fait pas peur à cet homme de 40 ans, comme à beaucoup de travailleurs de ce secteur. Dans le passé, il a travaillé à Terre-Neuve, dans l'Ouest canadien, à Fermont, ainsi qu'aux chantiers navals de Matane et des Méchins.

Jocelyn Gagné, spécialisé en matériaux composites, a lui aussi l'embaras du choix. Il a travaillé sept ans à l'usine de pales de LM Wind Power, puis Vents de l'Est l'a embauché pour faire de la maintenance d'éoliennes. L'automne dernier, il a joint les rangs des Entreprises Bouchard pour éviter une période de chômage à la fin de la saison de maintenance. « J'ai dit à mon boss : j'ai six mois à te donner. Au printemps, je vais voir. »



Jean-Sébastien Hogan, Tahar Yali et Richard O'Grady sont trois des précieux employés recrutés par les Entreprises maritimes Bouchard.

Photo : Geneviève Gélinas

Pourtant, les salaires sont compétitifs, insiste M. Kabbadj. « On a des gars de Montréal qui nous disent qu'ils gagnent des salaires qu'ils n'ont jamais eus. Mais il y a des limites. Je ne peux pas détruire l'échelle salariale pour garder une personne. »

« On essaie de former une équipe stable de 40 à 50 personnes. Mais le manque de main-d'œuvre commence à influencer notre activité. Soit on met des clients plus tard dans le calendrier, soit on refuse », indique le directeur.

DES SOLUTIONS?

Offrir le logement gratuit

Rendre les horaires flexibles

Embaucher des travailleurs étrangers

COLLOQUE EN RESSOURCES HUMAINES DE LA SADC BAIE-DES-CHALEURS

8^e édition
4 CONFÉRENCIERS

LA GESTION DES GÉNÉRATIONS : CONFLITS OU OPPORTUNITÉS?

JEUDI, 15 MARS 2018 | Centre des congrès de la Gaspésie, Carleton-sur-Mer | 8h30 à 16h30

PROGRAMMATION ET INSCRIPTION EN LIGNE

info@sadcbc.ca | 418 392-5014 | www.sadcbc.ca



Avec la participation financière de :



Développement économique Canada pour les régions du Québec appuie financièrement la SADC





Forêt et pêches : un dur travail à valoriser

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Le secteur de la foresterie souffre d'un problème de recrutement mais aussi de valorisation des métiers, souligne Michel Marin, directeur du Groupement forestier coopératif Shick Shock, de Sainte-Anne-des-Monts.

Sur 43 employés, M. Marin croit que de six à huit pourraient prendre leur retraite d'ici deux ou trois ans. C'est de 15 à 18 % de l'effectif. Il souhaite qu'ils restent. Les autres sociétés d'aménagement vivent le même problème.

« Ça fait 15 ans qu'on sonne l'alarme. Les gens ne peuvent s'imaginer la rigueur de la tâche pour un emploi qui n'offre pas de fonds de pension [...]. Environ 95 % de la forêt est publique au Québec, et c'est le gouvernement qui détermine les taux de rémunération en forêt, un montant forfaitaire à l'hectare, à la "job", comme on dit. Le taux est soumis à un appel d'offres. C'est certain qu'il n'augmente pas vite! Le fonctionnaire est récompensé s'il épargne des coûts au gouvernement [...]. Si on appliquait les mêmes principes à d'autres services publics, la santé et l'enseignement, personne ne voudrait travailler dans ces secteurs. Notre société a oublié l'importance du bien public qu'est la forêt. Il n'est pas



Photo : Geneviève Gélinas

L'usine Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan songe à recourir à des travailleurs étrangers pour épauler les Gaspésiens.

étonnant que la Suède, avec 450 000 kilomètres carrés de forêt, produise 80 millions de mètres cubes, alors qu'on en produit 20 millions avec 750 000 kilomètres carrés», analyse M. Marin.

À l'Association coopérative forestière de Saint-Elzéar, c'est surtout dans l'usine que la pénurie de main-d'œuvre frappe. La scierie dispose d'un approvisionnement suffisant de bois pour fonctionner sur deux quarts de travail mais elle ne peut trouver les 10 à 15 personnes nécessaires pour former ce deuxième quart, qui nécessite l'ajout de 20 à 22 employés.

« La demande est bonne. Le prix est bon. L'usine est rentable mais on ne peut bénéficier à 100 % de ça. On est loin du salaire minimum. On offre de 18 à 24 \$ l'heure. C'est une coop en plus. La personne travaille pour elle. Il y a une ristourne rattachée à ça », note Mario Pouliot, directeur de l'usine.

DEC AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE ET URBANISME

OFFERT EN ATE - PLACEMENT 100 %
BOURSES DE MOBILITÉ DE 3 000 \$



cegep-matane.qc.ca



L'honorable Diane Lebouthillier

Députée de Gaspésie—Les Îles-de-la-Madeleine
et Ministre du Revenu national



Sans frais:
1 866 368-1855

Courriel:
Diane.Lebouthillier@parl.gc.ca



Diane Lebouthillier fait de la problématique
de la pénurie de main-d'œuvre
dans la région une priorité :

« J'ai rencontré de nombreux employeurs
qui sont confrontés à ce problème et je tiens à prendre part
aux solutions afin de dynamiser notre comté.
J'ai notamment pour objectif de voir comment le régime
de l'assurance-emploi peut s'adapter à notre région
économique particulière, et ce, pour le mieux-être
de nos travailleurs et de nos employeurs. »



La solution passe indirectement par la modernisation de la scierie, justifiée par le besoin d'en «rendre l'exploitation optimale, mais qui aura aussi pour effet de réduire les besoins en personnel», dit-il.

Dans la transformation de produits marins, une partie de l'avenir semble passer par le recrutement de travailleurs étrangers. Kelly-Ann Bourget, de l'entreprise Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan, de Sainte-Thérèse-de-Gaspé, assure que la démarche comporte son lot d'étapes.

«On recherche 30 travailleurs et de 15 à 20 pourraient venir de l'étranger. Il faut aller chercher une agence canadienne pour faire affaire avec une agence mexicaine [...]. Il faut prouver que tous les groupes de travailleurs, Gaspésiens, Québécois, Canadiens, Autochtones, les jeunes, les nouveaux arrivants et les retraités ne peuvent occuper ces emplois», aborde-t-elle.

Mme Bourget est peu encline à la critique, malgré un taux de chômage de 12 % dans la région. «C'est un travail, dur, routinier, où il faut donner de gros coups, en nombre d'heures. Ce n'est pas fait pour tout le monde.»

DES SOLUTIONS?

Travail sylvicole : mieux reconnaître l'importance de ce travail, pour faire augmenter la rémunération

Transformation du bois : Moderniser des installations pour réduire les besoins en personnel

Transformation de produits marins : recourir à des travailleurs étrangers

Tourisme : « toujours à la limite »

CARLETON-SUR-MER | En tourisme, le manque de personnel est tellement criant que le restaurant Dixie Lee de New Richmond a fermé le lundi, en été, pour laisser les employés se reposer, faute de recrues. Un nombre croissant de restaurants ferment l'hiver par manque de personnel, surtout des cuisiniers.

Copropriétaire de l'Hostellerie Baie bleue, gestionnaire du centre de congrès de Carleton, Stéphane Boudreau a mis 10 ans pour monter une équipe stable de 60 personnes. Pour atteindre 120 employés l'été, il redouble d'efforts.

« Le problème, c'est que je suis toujours à la limite. Si je perds un cuisinier, je suis dans le trouble. De mai à septembre, j'embauche six ou sept stagiaires français. Sans eux, je ne serais pas capable de passer l'été. C'est militaire [leur efficacité]. La différence, c'est qu'en Europe, c'est une profession valorisée, le travail en tourisme. Pas ici, mais ça commence à changer».

M. Boudreau a haussé de 15 à 20 % le salaire de certains postes pour assurer la stabilité du personnel. Il déplore la compétition d'organismes publics comme la SÉPAQ, propriétaire du Gîte du mont Albert. «Ce n'est pas une compétition juste. Il y a aussi l'hôpital de Maria, qui vient m'en chercher quelques-uns de la cuisine chaque année. Je les forme et l'hôpital vient les chercher. Je ne blâme pas les employés. Ils reçoivent le salaire d'un employé de l'État avec un fonds de pension. Ils reviennent travailler à temps partiel, parce que c'est ici qu'ils *trippent* dans la cuisine. »

DES SOLUTIONS?

Instaurer une école de cuisine et d'hôtellerie dans la Baie des Chaleurs « pour valoriser ces métiers et combler les besoins. Les étudiants de l'école de Gaspé trouvent des emplois là, ou au Gîte », dit M. Boudreau.

GASPÉSIE-LES ÎLES: POPULATION EN BAISSSE/NOMBRE D'EMPLOIS EN HAUSSE

Sources :
Statistique
Canada et
l'Institut de la
statistique du
Québec

	1996	2001	2006	2011	2015	2016	2017
POPULATION	106 404	98 589	95 206	96 673	92 333	91 781	-----
EMPLOIS	31 300	32 500	32 800	38 600	35 900	-----	37 200

**TACTIC
EMPLOI**



Programme favorisant l'embauche
de jeunes diplômés par une
contribution salariale

Employeurs de la région,

FAÎTES COMME VENT DE L'EST INC.,

EMBAUCHEZ UN JEUNE DIPLÔMÉ!

CONTACTEZ-NOUS POUR SAVOIR SI VOUS ÊTES ADMISSIBLES

info@sadcbc.ca | 418 392-5014 | www.sadcbc.ca

PROGRAMME OFFERT PAR



Canada Développement économique Canada pour les
régions du Québec appuie financièrement la SADC





2000 postes par an à combler

CARLETON-SUR-MER | Les avertissements concernant la nécessité de combler des milliers d'emplois en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine remontent à dix ans. Ils ont commencé avec le besoin de pourvoir 7 500 emplois entre 2009 et 2012, puis de combler 9 500 postes entre 2013 et 2017. Maintenant, Emploi-Québec parle de 10 400 emplois depuis 2015 et jusqu'en 2019. C'est un peu plus de 2 000 postes par an.

« Le taux de remplacement est rendu à 48 %. En d'autres mots, pour 100 personnes de 50 à 65 ans prêtes à quitter le marché du travail, combien de personnes de 18 à 25 ans sont prêtes à les remplacer? On en a 48 [...]. Au Québec, le taux de remplacement est de 86 % », précise Danik O'Connor, coordonnateur de la Stratégie d'établissement durable des personnes en Gaspésie et aux Îles.

Son organisme est sur la ligne de feu, avec d'autres groupes comme le Service d'accueil des nouveaux arrivants et les Carrefours jeunesse-emploi, pour tenter de trouver les candidats afin de combler les postes disponibles.

Alors que les besoins en recrutement

s'intensifiaient, en 2014, les budgets dévolus à ces organismes ont fondu, ou se sont précarisés, un résultat des mesures d'austérité du gouvernement de Philippe Couillard.

Ainsi, le budget annuel de la Stratégie d'établissement durable est passé de 900 000 \$ avant 2014, une situation lui permettant d'avoir trois employés et d'organiser des activités de recrutement, à 450 000 \$ entre 2014 et 2016, toujours avec trois employés mais moins de moyens, à une demi-tâche et pas un sou pour des actions, durant les 11 premiers mois de 2017.

Le budget est depuis revenu à 450 000 \$. Pendant ce temps, les budgets des six Carrefours

jeunesse-emploi et des cinq Services d'accueil aux nouveaux arrivants (SANA) ont été frappés par une grande incertitude.

De 2013 à 2017, au lieu d'attirer 2 300 personnes par an, comme c'était le cas avant, la Gaspésie et les Îles ont accueilli 1 900 personnes. C'est un déficit de 400 par an qui fait mal dans le contexte actuel de pénurie de main-d'œuvre.

Danik O'Connor refuse de commenter ce contexte, absorbé qu'il est par la tâche à accomplir.

« Il faut 500 personnes de plus par année, considérant qu'on en perd 2 300, surtout aux études. Avec les SANA, on a développé

une belle expertise. On a fait un profil de 500 nouveaux arrivants et 90 % de ces gens ont un DEC [diplôme d'études collégiales] ou un bac [degré universitaire]. Ça s'oppose au mythe qu'on attire des gens sur l'aide sociale. Sauf que nous avons un problème de recrutement des détenteurs de DES [diplôme d'études secondaires], de manœuvres et de gens dans la restauration. On n'a pas d'expertise, et on va devoir le faire [le recrutement] alors qu'il y a un besoin partout au Québec, conclut M. O'Connor.

J'admire le paysage Je lis J'économise Je prends le transport collectif

PLUSIEURS TRAJETS DISPONIBLES!

Consultez les horaires au www.regim.info

Téléphonez-nous au 1 877 521-0841 pour réserver

Présentez-vous à votre arrêt 5 minutes à l'avance

Préparez un billet (3 \$), votre monnaie (4 \$) ou votre carte d'accès

Faites un signe de la main à l'approche du véhicule

RÉGIM Tu me transportes!

www.regim.info • 1 877 521-0841

Un bon emploi, ça change une vie

SOUDEUR RECHERCHÉ

Contactez-nous

(418) 729-3366 poste 122

VERREAULT NAVIGATION
www.verreaultnavigation.com



Rail GD : partager le personnel

NEW RICHMOND – La direction de l'atelier de réparation de matériel ferroviaire Rail GD de New Richmond a trimé dur depuis son ouverture en 2012 pour constituer son noyau principal de 20 employés. Pour réaliser les contrats plus importants, comme celui qu'elle vient de démarrer pour Via Rail, le personnel grimpera à 30 ou 40 employés. Il a déjà atteint 55 personnes.



Rail GD arrive à combler ses besoins de main-d'œuvre en partageant un bassin de travailleurs avec trois autres entreprises.

Le président, Gilles Babin, précise que son équipe a réussi jusqu'à maintenant à éviter la pénurie de main-d'œuvre. « On roule comme dans la construction. Ce qui nous donne un coup de main, c'est la collaboration avec CFI Métal, Habitations Mont-Carleton et Fabrication Delta. J'ai les noms des employés de ces entreprises. Si j'ai un gros contrat, ou si une entreprise en termine un, je contacte les employés et je leur offre du travail pour une certaine période. Je n'irai jamais chercher un employé de CFI Métal sans en parler avec la direction. S'il y a du travail au deux endroits pour la même personne, c'est l'employé qui décide », explique M. Babin.

« On a aussi de la main-d'œuvre préretraîtée et retraitée. Ils viennent travailler six ou sept mois, et ça leur fait un plus, financièrement. Ils reçoivent de l'assurance-chômage et leur pension pendant la période où on n'a pas besoin d'eux », dit-il.

DES SOLUTIONS?

Partager la main-d'œuvre avec d'autres employeurs industriels
Garder heureux des employés préretraîtés et retraités

Santé : près de 400 postes à pourvoir en moins de 17 mois

CARLETON-SUR-MER – Parmi tous les services gouvernementaux, le secteur de la santé constitue celui qui emploie le plus de monde. En janvier, la santé comptait 3 590 employés en Gaspésie, et 400 d'entre eux auront potentiellement atteint l'admissibilité à la retraite le 1^{er} juillet 2019. C'est dans un peu moins de 17 mois. En outre, 699 personnes du réseau ont plus de 55 ans. La moyenne d'âge des travailleurs est de 43 ans.

Geneviève Cloutier, du Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) de la Gaspésie, note que la possibilité qu'une partie importante de la main-d'œuvre du secteur parte en congé de maternité représente aussi un enjeu de recrutement significatif puisque environ 1 000 femmes de moins de 35 ans travaillent dans le réseau. Elles reviendront généralement après leur congé. La retraite et la maternité incitent donc le CISSS à recruter entre 400 et 450 employés par an, étudiants inclus.

« On a une jeune main-d'œuvre en âge de fonder une famille. L'enjeu démographique est un défi parce que le bassin dans lequel on recrute est plus faible. On rappelle des retraités pour venir nous prêter main-forte », précise M. Cloutier, rappelant que l'environnement gaspésien constitue un atout de recrutement à l'extérieur.

Le CISSS cherche notamment des préposés, des infirmières, des orthophonistes, des travailleurs sociaux, des pharmaciens, des techniciens en administration et des gestionnaires.

DES SOLUTIONS?

Sensibiliser des jeunes du secondaire aux possibilités de carrière

Collaborer au programme DEC-Bac pour offrir en Gaspésie une formation adaptée aux candidats désireux d'obtenir leur diplôme collégial et universitaire en sciences infirmières

Offrir un programme de bourses défrayant les deux dernières années d'études en échange d'un engagement de trois ans

Collaborer avec les organismes voyant au recrutement comme la Stratégie d'établissement durable des personnes

Cibler des personnes intéressées à s'établir en milieu rural

Membre du Bureau
de l'Assemblée nationale
Porte-parole de l'opposition
officielle en matière de forêts,
de faune et de parcs


Sylvain Roy
Député de Bonaventure



Les grands moyens

GASPÉ | Le « Nous embauchons » de LM Wind Power, l'usine de pales de Gaspé, a été vu un peu partout depuis un an et demi. Sur les bords des autoroutes, les médias sociaux, et même pendant le Bye bye 2016. L'heure est aux campagnes de promotion pour attirer les travailleurs, et d'autres suivent l'exemple de LM.

Entre août 2016 et janvier 2018, LM a embauché, 300 nouveaux employés, dont 120 viennent de l'extérieur de la région.

Le milieu des travailleurs de la construction à Montréal a fourni plusieurs recrues à LM. « Ils disent: on est tannés de faire du chômage à Montréal, on a décidé de venir faire du travail à l'année en Gaspésie », rapporte le directeur de l'usine, Alexandre Boulay.

Avec des quarts de travail de 12 heures et 175 journées de travail par an, le déplacement devient une option pour des Gaspésiens hors de Gaspé. « 20 % de la main-d'œuvre totale vit dans Rocher-Percé. Grâce à l'horaire, ils peuvent se regrouper, voyager ensemble et venir travailler à Gaspé », indique M. Boulay. La moyenne d'âge est passée de 43 à 38 ans chez les employés, maintenant au nombre de 475.

Affichage, publicité radio, télé et Web: la campagne de promotion était du rarement vu, sinon jamais, pour un employeur gaspésien. M. Boulay refuse de mentionner le coût de la campagne. « Ce sont des moyens alignés avec les défis qu'on avait. On récupère notre investissement dans l'excellence de nos employés. » Les sources au fait du dossier parlent d'un coût de centaines de milliers de dollars.

Le chantier maritime Verreault, des Méchins, dont la moitié des employés vit en Haute-Gaspésie, s'est aussi lancé dans une campagne de publicité d'envergure. La main-d'œuvre manque, au point où l'entreprise



Photo : Geneviève Gélinas

En un an et demi, le noyau de départ de 178 employés s'est adjoint près de 300 nouveaux travailleurs à l'usine de pales de Gaspé.

retarde la deuxième phase d'expansion de sa cale sèche en attendant du renfort. L'entreprise compte 160 employés; il lui en faudrait 250.

Le chantier a lancé en décembre une campagne de publicité dans les journaux, à la radio et dans les médias sociaux. Il a reçu

une quantité intéressante de CV, indique Simon Riopel, vice-président exécutif du Groupe maritime Verreault. « On est dans les entretiens d'embauche. »

Verreault a eu recours aux services d'une firme de Québec pour recruter au-delà du

Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Deux conseillers, l'un dédié au recrutement et l'autre à l'accueil et à l'intégration, sont aussi en voie de se joindre à l'équipe.

Ce ne sont pas toutes les entreprises qui ont les moyens de LM Wind Power ou, dans une moindre mesure, du Groupe Verreault. Bien des commerces et des entreprises de plus petite taille ont besoin de recruter eux aussi, remarque le maire de Gaspé, Daniel Côté.

Le maire planifie de lancer une campagne de promotion de la municipalité ce printemps, sur les médias sociaux. Gaspé y consacrerait une somme à déterminer, tout comme des entreprises concernées. Le message: « Il y a de la job en masse, dans un environnement de choix où tous les services sont à proximité. On a la plus belle place pour vivre, à cinq minutes d'un centre de ski l'hiver et à cinq minutes de la plage l'été », soutient M. Côté.

DES SOLUTIONS?

Promouvoir les emplois au-delà des canaux habituels d'offres d'emplois

Faire valoir la qualité de vie dans la région



Faire vivre des expériences
C'est un métier !

DEC
**TECHNIQUES
DE TOURISME**

BOURSES DE MOBILITÉ DE 3 000 \$
OFFERT AUSSI À DISTANCE

cegep-matane.qc.ca/tourisme
facebook.com/tourisme.cegepmatane



Haute-Gaspésie: le seul centre de pédiatrie sociale dans l'Est

CAP-CHAT | Beaucoup de gens ont entendu parler du Dr Gilles Julien, le père de la pédiatrie sociale au Québec. Mais plusieurs ignorent encore que la Haute-Gaspésie dispose depuis 2011 d'un Centre de pédiatrie sociale (CPS) en communauté. Son siège social est situé à Cap-Chat et des points de service se trouvent à Sainte-Anne-des-Monts et Gros-Morne.

LES TROIS PILIERS DE LA PÉDIATRIE SOCIALE

Le CPS de la Haute-Gaspésie est un organisme à but non lucratif dont la mission permet à chaque enfant issu d'un milieu vulnérable d'avoir accès à des soins et à des services visant son développement et l'amélioration de son bien-être. Ce modèle permet un diagnostic plus complet grâce à une évaluation tant physique, émotionnelle, mentale que sociétale. Axé sur les forces du jeune, de sa famille et de sa communauté, ce modèle unit la médecine, le droit et le travail social.

POUR QUI?

Le CPS de la Haute-Gaspésie s'adresse aux enfants de 0 à 17 ans et leur famille vivant sur le territoire s'étendant des Capucins à Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine. « La clientèle qu'on vise, ce sont les familles les plus vulnérables de la région sur le plan socio-économique, explique Myriam Johnson, la travailleuse sociale du Centre. Ça inclut les parents qui ne sont pas beaucoup éduqués. »

L'ÉQUIPE



Le CPS de la Haute-Gaspésie compte sur l'expertise de la travailleuse sociale Myriam Johnson, de l'avocat Guillaume Loiselle-Boudreau, qui assume la coordination et du médecin Guillaume Hardy.

UNE APPROCHE UNIQUE

L'approche utilisée en pédiatrie sociale se distingue surtout par son caractère multidisciplinaire. « On fait une rencontre avec la famille de façon vraiment conviviale, décrit Myriam Johnson. On s'assoit autour de la table et on regarde quels sont les besoins de l'enfant. » Par la suite, la travailleuse sociale peut établir des liaisons avec différents partenaires qui interviennent dans le développement de l'enfant. « On les invite à nos cliniques pour faire un cercle autour de l'enfant avec les adultes qui lui sont significatifs, ajoute-t-elle. C'est quelque chose que la Fondation du Dr Julien priorise. C'est pour que tout le monde ait le même plan d'action. »

« UNE CHANCE QU'ON LES A! »



Karine Vallée, mère de la petite Mérydith, a recours aux services du CPS de la Haute-Gaspésie. « C'est un soutien aux parents, exprime cette citoyenne de Cap-Chat. Ils font progresser et évoluer les enfants, comme s'il a des problèmes d'estime de soi ou du côté social. Ils les aident à cheminer là-dedans. Ça m'apporte beaucoup. Une chance qu'on les a! Si notre enfant a un problème, c'est pris en charge tout de suite. Des fois, on ne voit pas le problème. Eux, ils le voient! Aussi, ça nous permet d'avoir un médecin de famille très accessible. »

120 ENFANTS SUIVIS

La Haute-Gaspésie est l'une des MRC les plus pauvres du Québec. « C'est donc un endroit où c'est excessivement pertinent d'avoir un centre de pédiatrie sociale », souligne le Dr Hardy. « En 2016, on était au dernier rang de l'indice de défavorisation au Québec, soit au 104^e rang, ajoute M^e Loiselle-Boudreau. À Cap-Chat, c'est un enfant sur trois, à Sainte-Anne-des-Monts, c'est un sur quatre et jusqu'à Gaspé, on tombe à un sur deux qui est issu d'une famille défavorisée. » Le CPS de la Haute-Gaspésie suit 120 enfants et leur famille. Mais selon les statistiques, quelque 300 enfants auraient besoin des services du Centre.



VOTRE PHARMACIEN, TOUJOURS À L'ÉCOUTE DE VOS BESOINS EN GASPÉSIE.

- 1 **POINTE-À-LA-CROIX**
Brigitte Arseneault et Marc Carrière
pharmaciens propriétaires
52, boul. Interprovincial
418 788-2500
- 2 **CAP-CHAT**
France Deschênes Leclerc,
pharmacienne propriétaire
61, Notre-Dame Ouest
418 786-5551
- 3 **STE-ANNE-DES-MONTS**
France Deschênes Leclerc,
pharmacienne propriétaire
20, boul. Ste-Anne Ouest
418 763-5575
- 4 **CAPLAN**
Jacinthe Desjardins et Clément Gagnon,
pharmaciens propriétaires
37, boul. Perron Est
418 388-2345
- 5 **NEW RICHMOND**
Jacinthe Desjardins et Clément Gagnon,
pharmaciens propriétaires
145, chemin Cyr
418 392-4451
- 6 **CARLETON-SUR-MER**
Steve Rioux et Jean-François Richard
pharmaciens propriétaires
523, boul. Perron
418 364-3393
- 7 **GASPÉ**
Daniel Laurendeau,
pharmacien propriétaire
79, rue Jacques-Cartier
418 368-5501
- 8 **GRANDE-RIVIÈRE**
Michel et Terry Whittom,
pharmaciens propriétaires
200, Grande-Allée Est
418 385-2121
- 9 **CHANDLER**
Michel et Terry Whittom,
pharmaciens propriétaires
60, boul. René-Lévesque Est
418 689-2120
- 10 **NEWPORT**
Michel et Terry Whittom,
pharmaciens propriétaires
334, route 132
418 777-2013
- 11 **L'ANSE-AUX-GASCONS**
Jean-François Bourdages,
pharmacien propriétaire
4A, route du Havre
418 396-2025
- 12 **PASPÉBIAC**
Jean-François Bourdages,
pharmacien propriétaire
112, boul. Gérard-D. Levesque Ouest
418 752-3807



Vos pharmaciens propriétaires affiliés à



Jean Coutu